

College of Saint Benedict and Saint John's University

**DigitalCommons@CSB/SJU**

---

School of Theology and Seminary Graduate  
Papers/Theses

School of Theology and Seminary

---

2-10-1988

## L'Histoire du Kyrie Eleison dans la Messe des Rites Latins

Andre R. Preseault

*College of Saint Benedict/Saint John's University*

Follow this and additional works at: [https://digitalcommons.csbsju.edu/sot\\_papers](https://digitalcommons.csbsju.edu/sot_papers)



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Christianity Commons](#), [History of Christianity Commons](#), and the [Liturgy and Worship Commons](#)

---

### Recommended Citation

Preseault, Andre R., "L'Histoire du Kyrie Eleison dans la Messe des Rites Latins" (1988). *School of Theology and Seminary Graduate Papers/Theses*. 1793.

[https://digitalcommons.csbsju.edu/sot\\_papers/1793](https://digitalcommons.csbsju.edu/sot_papers/1793)

This Graduate Paper is brought to you for free and open access by DigitalCommons@CSB/SJU. It has been accepted for inclusion in School of Theology and Seminary Graduate Papers/Theses by an authorized administrator of DigitalCommons@CSB/SJU. For more information, please contact [digitalcommons@csbsju.edu](mailto:digitalcommons@csbsju.edu).

L'HISTOIRE DU KYRIE ELEISON  
DANS  
LA MESSE  
DES RITES LATINS

par

André R. Préseault

119, rue Carillon

Hull

Québec

Canada

A paper submitted to the Faculty of the School of Theology  
of Saint John University, Collegeville, Minnesota,  
in partial fulfillment of the requirements for the degree  
of Master of Arts in Liturgical Studies.

February, 10, 1988

Saint John's University

Collegeville, Minnesota

**THIS PAPER**  
**WAS WRITTEN UNDER THE DIRECTION**  
**OF**

**Alfred Tegels, O.S.B.**

*Alfred Tegels O.S.B.*

## TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u> .....	2
▪ le nouvel <u>Ordo Missae</u> : occasion de nous questionner sur le sens et la fonction du <u>Kyrie eleison</u>	
1. <u>QUELQUES SOURCES LOINTAINES DE L'ORATIO FIDELIUM</u> ..	5
▪ des témoins quant à l'existence de l' <u>oratio fidelium</u> ▪ des bribes de formulaires	
2. <u>POUR CERTAINS, UN UNIQUE MODELE: LES ORATIONES SOLLEMNES</u> .....	10
▪ quelques précisions quant au vocabulaire ▪ les OS	
3. <u>REGARDS SUR D'AUTRES FORMULAIRES</u> .....	14
▪ des textes traduits à partir de formulaires orientaux ▪ des compositions, des adaptations latines ▪ première trace du <u>Kyrie eleison</u>	
4. <u>LE KYRIE: REPONS A L'ORATIO FIDELIUM OU PIECE DE CHANT INDEPENDANTE</u> .....	22
▪ un emprunt "à l'imitation des grecs" ▪ deux mauvaises lectures de l'histoire ▪ regard sur le canon 3 du concile de Vaison ▪ regard sur la lettre de Grégoire le Grand à Jean de Syracuse	
5. <u>QUELQUES QUESTIONS D'ORDRE PASTORAL</u> .....	28
▪ dimension pénitentielle et/ou acclamation au Christ ▪ place du <u>Kyrie</u> dans l' <u>Ordo Missae</u> ▪ sa faiblesse lorsque récité	
<u>NOTES</u> .....	32
<u>BIBLIOGRAPHIE</u> .....	40



## INTRODUCTION

Par la Constitution Apostolique Missale Romanum, du 3 avril 1969, le Pape Paul VI a établi le rituel de la célébration eucharistique. C'est ainsi que s'achevait le règne quatre fois centenaire du missel romain promulgué en 1570 par saint Pie V.

Parmi les 'nouveautés' du nouvel Ordo Missae, il faut signaler l'introduction de la préparation pénitentielle, parfois jointe au Kyrie eleison, parfois précédant celui-ci, parfois omise entièrement lors des messes de mariage ou lorsqu'un autre rite particulier est ajouté à la messe, par exemple la procession des Rameaux ou l'imposition des Cendres.(1)

La Présentation Générale du missel romain nous dit:

Ensuite, le prêtre invite à la célébration pénitentielle, qui est accomplie par toute la communauté dans une confession générale, et il conclut par la prière pour le pardon.(2)

L'Ordo Missae prévoit donc un moment bien identifié pour le pardon. Quatre formes sont proposées pour ce rite pénitentiel:

- I - la confession générale par la prière commune du 'Je confesse à Dieu', suivie du Kyrie eleison;
- II - quelques versets de psaumes, suivis du Kyrie eleison;
- III- trois invocations variables intégrant le Kyrie eleison;

IV - la bénédiction de l'eau et l'aspersion, en rappel du baptême; ce rite tient alors lieu de la préparation pénitentielle.

Donc, si l'on opte pour les deux premières formes, la récitation ou le chant du Kyrie eleison suivra. Par ailleurs, si l'on choisit la troisième forme, le Kyrie sera omis, celui-ci étant déjà intégré au rite. Dans le cas du rite de l'aspersion, le Kyrie sera tout simplement omis.

Voyons ce que dit la Présentation Générale à ce sujet:

Après la préparation pénitentielle, on commence le Kyrie eleison, à moins que cette invocation n'ait déjà trouvé place dans la préparation pénitentielle. Puisque c'est un chant par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implorent sa miséricorde, il est habituellement accompli par tous; le peuple, la chorale ou un chantre y tenant leur partie. Chaque acclamation est ordinairement dite deux fois, mais cela n'exclut pas, en raison du génie des différentes langues, des exigences de l'art musical, ou en raison des circonstances, qu'on puisse la répéter davantage...(3)

Ces quelques lignes sont, pour le moins qu'on puisse dire, ambiguës. L'invocation du Kyrie eleison est-elle pénitentielle ou plutôt une acclamation au Christ Ressuscité? Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser les formulaires proposés par le missel romain pour la troisième forme de ce rite et les nombreux formulaires publiés au fil des semaines par "Prions en Eglise", "Vie Liturgique" et autres publications de pastorale liturgique. Sans doute découvrirait-on que l'on a 'pénitentialisé' ce rite très tôt, probablement à cause du répons 'prends pitié de nous' comme traduction de Kyrie eleison. On découvrirait alors que le Kyrie eleison est, du

moins dans sa troisième forme, beaucoup plus une acclamation au Christ. Nous reviendrons sur ce sujet dans la dernière section du présent travail.

Mais d'abord, nous tenterons de retracer comment le Kyrie eleison est apparu dans la messe; à quelle époque et quel en était le sens? Longtemps les historiens de la liturgie ont enseigné et écrit que le Kyrie eleison avait été emprunté aux liturgies de l'Orient, où il était le répons à de nombreuses synapties ou ecténies. "Il n'est pas impossible", écrit Juan Mateos, "que la récitation de la synaptie après l'entrée soit à l'origine du Kyrie eleison occidental." (4) Le Kyrie eleison aurait donc été emprunté à l'Orient et aurait été, à ses débuts, en Occident, le répons habituel à l'oratio fidelium. Ainsi, pour nous éclairer, il nous faudra regarder de plus près quelques formulaires latins d'oratio fidelium ainsi que le sens du canon 3 du concile de Vaison, qui se rassembla en 529. Enfin, il nous faudra préciser le sens des quelques lignes de la lettre, datée de 598, que Grégoire le Grand fit parvenir à Jean de Syracuse.

Ce périple à travers l'histoire nous permettra de mieux comprendre comment le Kyrie eleison fut introduit dans la messe. A partir de l'histoire, nous pourrions relire la Présentation Générale du missel romain de Paul VI et préciser l'exécution liturgique du Kyrie eleison.

## QUELQUES SOURCES LOINTAINES DE L'ORATIO FIDELIUM

Depuis cinquante ans, plusieurs liturgistes ont étudié la question de l'oratio fidelium, dans la liturgie latine. Cependant, dans bien des cas, leur attention s'est portée presque'exclusivement sur les deux formulaires les plus connus de cette antique prière, à savoir les Orationes Sollemnes (OS) et la Deprecatio Gelasii (DG). Qu'en est-il au juste? Cette première section nous introduira aux écrits des cinq premiers siècles du christianisme occidental qui peuvent nous éclairer sur cette question.

Nous savons bien que la prière juive de la synagogue comportait la prière de dix-huit bénédictions.(5) Nous savons aussi que, dans la liturgie synagogale juive, la place de cette prière a varié: parfois avant les lectures bibliques, parfois après les lectures. Cependant, le genre littéraire de ces prières était différent de l'oratio fidelium. Il s'agissait d'abord de bénédictions et ce n'est que tardivement que des prières de demandes s'y sont rattachées, mais elles ne constituaient pas le fond de la prière comme c'est le cas pour l'oratio fidelium.(6) Dans son savant exposé, Paul De Clerck conclut qu'il ne faille pas chercher l'ancêtre de l'oratio fidelium dans les liturgies juives, d'autant plus que le jour du sabbath "il n'était pas permis de prier pour des besoins matériels."(7)

C'est plutôt du côté de Justin(8) qu'il nous faut tourner les yeux. Il est le premier témoin de l'existence de

l'oratio fidelium. Ainsi donc, à Rome, vers 150, les premiers chrétiens se rassemblaient pour écouter la lecture des mémoires des apôtres et les écrits des prophètes. Après l'exhortation du président, ils se levaient tous ensemble et priaient à haute voix. Cependant aucun texte ne nous est parvenu de ces antiques prières. Nous savons qu'ils priaient pour eux-mêmes, pour l'illuminé, c'est-à-dire le nouveau baptisé et pour tous les autres en quelque lieu qu'ils soient.(9) Sans doute, s'inspiraient-ils de l'apôtre Paul qui avait écrit à son ami et disciple Timothée, moins d'un siècle plus tôt:

Je recommande donc, avant tout qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité (1 Tim. 2, 1-2).(10)

Nous devons aussi conclure que l'Eglise d'Afrique du Nord connaissait l'oratio fidelium. Déjà à la fin du IIe siècle et au début du IIIe siècle, Tertullien nous en est témoin.(11) Cependant, aucun texte, même embryonnaire, ne nous est parvenu. La même chose peut être dite de Cyprien quelque cinquante ans plus tard.(12) A l'époque d'Augustin, voici comment l'on peut reconstituer le déroulement de l'oratio fidelium:

En fin de sermon, Augustin invitait l'assemblée à se tourner vers l'Est par les mots 'Conversi ad Dominum' qui était suivis d'un invitoire dont le texte nous a été parfois conservé; puis il énonçait probablement d'autres demandes, coulées dans la forme 'orare pro... ut', auxquelles le peuple répondait chaque fois 'Amen'.(13)

Du côté de Rome, l'auteur de la Tradition Apostolique, probablement Hippolyte, ne nous apprend rien de nouveau sur l'oratio fidelium. Celui-ci nous décrit la liturgie d'un baptême suivie de l'eucharistie. Ainsi donc, après les rites du baptême, l'évêque donne le baiser au néophyte, puis ensuite ils prieront désormais ensemble.(14) Toujours à Rome, avec l'Ambrosiaster, en la seconde moitié de IVe siècle, nous retrouvons des traces des thèmes liturgiques d'un ancien formulaire de l'oratio fidelium.(15) De Clerck pense que "l'Ambrosiaster connaissait sans doute les invitatoires des OS."(16)

Enfin, Prosper d'Aquitaine, qui vécut à Rome, après 435, où il fut secrétaire du pape Léon le Grand, nous livre, dans des écrits polémiques, des textes qui, selon Cappuyens, ont certainement des liens avec les OS.(17) L'objet de ses écrits est d'affirmer que l'oratio fidelium existe partout, depuis toujours, en se basant sur I Tim. 2, 1-2, ce qu'il nous faut mettre en doute à partir de ce bref survol historique. De l'étude de ces textes, De Clerck conclut:

Aussi pensons-nous que Prosper peut faire allusion à plusieurs formulaires différents. Le P. Cappuyens, comme la plupart des liturgistes, ont toujours le préjugé que les OS étaient le seul texte de prière universelle de l'Eglise romaine. Nous ne pensons pas, quant à nous, que ce préjugé soit fondé; le genre litanique est apparu en Occident plus tôt qu'on ne le pense d'habitude; la litanie 'Dicamus omnes' du missel de Stowe date selon nous de la fin du IVe ou du début du Ve siècle.(18)

Plus loin, De Clerck ajoute encore "nous serions plutôt enclin à croire qu'il s'agit là, pour la prière universelle,

d'un formulaire parmi d'autres." (19) Donc De Clerck ne croit pas que l'Eglise de Rome n'ait connu qu'un seul formulaire d'oratio fidelium, à savoir les OS.

Quant à l'Eglise de Milan, "nous ne trouvons aucune liste d'intentions semblable à celles que nous avons lues chez les auteurs précédents." (20) De Clerck en conclut qu'on ne peut savoir si l'Eglise de Milan, à l'époque d'Ambroise, connaissait l'oratio fidelium, faute de texte et faute de description de la messe.

L'Eglise de Gaule, quant à elle, ne nous apprend que peu de chose si ce n'est l'existence là aussi de l'oratio fidelium. Dans un décret du concile de Lyon (518-523), il est accordé à un certain Etienne et à Palladia, coupables d'inceste, de prendre part à la prière du peuple, qui se lit après l'Evangile. (21) Cependant, c'est le silence le plus complet quant à la forme liturgique de cette prière.

Ces quelques pages nous ont fait découvrir les principales allusions à l'oratio fidelium chez les Pères et écrivains ecclésiastiques des cinq premiers siècles. Que conclure au terme de ce survol historique?

-- D'abord, il semble bien qu'à l'invitation de I Tim. 2, 1-2, les premiers chrétiens ont prié pour diverses catégories de personnes. Cependant, nous ne pouvons pas conclure à l'existence de l'oratio fidelium partout et toujours durant les cinq premiers siècles. Pour plus d'une Eglise, nous ne possédons que des allusions très lointaines à cette prière.

-- Quant aux formulaires, c'est presque le silence complet sauf chez l'Ambrosiaster et chez Prosper d'Aquitaine. Cependant, comme nous l'avons déjà vu, leurs écrits ne sont pas des textes liturgiques.

-- Enfin, le seul témoin d'un répons à ces prières est l'Eglise d'Afrique où les chrétiens d'Augustin répondaient 'Amen' après les demandes. Aucune trace du Kyrie eleison! Aucune trace du diacre! Seul Augustin, dans un texte ambigu, semble mentionner le diacre en rapport avec l'oratio fidelium.(??)



## POUR CERTAINS, UN MODELE UNIQUE:

### LES ORATIONES SOLLEMNES

Dans les deux sections qui suivent, nous nous attarderons à quelques textes liturgiques qui nous sont parvenus et qui ont été des formulaires d'oratio fidelium. Mais avant d'aller plus loin, comme ces textes sont très différents au niveau littéraire, il nous faut préciser le vocabulaire que nous utiliserons. Pour cela, nous empruntons à De Clerck.

Dans ces divers formulaires, nous rencontrerons deux formes liturgiques:

- a) la litie ou ensemble comportant plusieurs 'littiques'. Un litique est un énoncé bipartite composé d'un invitatif suivi d'une oraison; ces deux éléments peuvent éventuellement être séparés par une monition.
- b) la litanie ou ensemble exigeant l'interaction constante des deux groupes:
  - le meneur formulant des énoncés de type invitatif ou invitatif;
  - les participants intervenant après chacun de ceux-ci par des répons.(23)

Quant aux éléments de ces formes, De Clerck signale le répons répété par les participants à la fin des interventions du meneur. Il souligne que "dans un formulaire de prière universelle, le répons est nécessairement de type invitatif", (24) c'est-à-dire qu'il s'adresse à Dieu et non au meneur.

De plus, il signale que certains éléments de ces formulaires sont de type invitatif:

- a) la monition ou communication aux participants d'un message concernant une attitude (physique ou spirituelle) à prendre, ou une action à accomplir;

- b) l'invitation ou énoncé invitant les participants à prier, mais n'indiquant ni l'objet, ni le bénéficiaire de la prière;
- c) l'invitatoire ou énoncé invitant les participants à prier et indiquant soit l'objet, soit le bénéficiaire de la prière, soit les deux.(25)

Enfin, toujours selon la savante classification de De Clerck, certains autres éléments de ces formulaires peuvent être de type invocatif:

- a) l'invocation ou énoncé adressé à Dieu et n'indiquant ni l'objet ni le bénéficiaire de la prière;
- b) l'invocatoire ou énoncé adressé à Dieu par le meneur et indiquant soit l'objet, soit le bénéficiaire de la prière, soit les deux;
- c) l'oraison ou énoncé adressé à Dieu au nom des participants par le seul président (pas n'importe lequel meneur) qui exerce par là son rôle médiateur.(26)

Dans un premier temps, attardons-nous quelques instants aux O.S., qui reprennent presque mot à mot la prière universelle de la liturgie actuelle du Vendredi Saint. Dans sa recherche, De Clerck montre que les OS sont l'exemple par excellence de la litie.(27) Dans la forme conservée par les divers manuscrits, les OS forment une litie de neuf litiques, c'est-à-dire qu'on y trouve un formulaire de neuf invitatoires et neuf oraisons, très larges, qui ne reprennent pas littéralement les thèmes des invitatoires. L'analyse de ces textes, qui empruntent à la même thématique que les litanies orientales, nous révèle que les invitatoires sont antérieures aux oraisons, certainement d'avant le IV<sup>e</sup> siècle, probablement remontent-ils entre 250-320.(28) De Clerck signale que du-

rant la fin IVe ou au début du Ve siècle, eut lieu une révision de ce formulaire:

Elle consista surtout à en modifier la forme littéraire par l'adjonction des oraisons, passant ainsi d'une série d'invitatoires à une suite de neuf litiques, sans doute à l'exemple de la liturgie copte. On en aura profité également pour l'adapter aux réalités du moment.(29)

Ainsi donc, au début les chrétiens auraient prié:

Oremus, dilectissimi nobis, in primis pro ecclesia sancta dei, ut eam deus et dominus noster pacificare adunare et custodire dignetur toto orbe terrarum, subiciens ei principatus et potestates, detque nobis tranquillam et quietam vitam degentibus glorificare deum patrem omnipotentem. (invitatoire I, suivi sans doute d'un silence).

Oremus et pro beatissimo papa nostro, ut deus omnipotentens qui elegit eum in ordine episcopatus saluum et incolumem custodiat ecclesiae suae sanctae ad regendum populum sanctum dei. (invitatoire II, suivi probablement d'un silence).(30)

Le lecteur notera qu'il s'agissait alors d'une litanie.

C'est plus tard qu'auraient été soudées à ces invitatoires les oraisons présidentielles suivantes:

Oremus. Omnipotens sempiterne deus, qui gloriam tuam omnibus in Christo gentibus reuelasti, custodi opera misericordiae tuae, ut ecclesia tua toto orbe diffusa stabili fide in confessione tui nominis perseuerent. Per dominum nostrum. (oraison I)

Oremus. Omnipotens sempiterne deus, cuius aeterno iudicio uniuersa fundatur, respice propitius ad preces nostras et electum nobis antistitem tua pietate conserua, ut christiana plebs quae tali gubernatur auctore sub tanto pontifice credulitatis suae meritis augeatur. Per. (oraison II) (31)

C'est plus tard enfin, sans doute au IVe siècle, que furent introduites les monitions diaconales. 'Flectamus genua! Levate !' entre les invitatoires et les oraisons.(32)

Ce formulaire, avant l'adjonction des oraisons aux invitatoires, comporta-t-il un répons? Il semble bien que non comme nous l'écrivions plus haut. Là-dessus, De Clerck écrit "on imagine mal qu'un répons ait suivi d'autant plus qu'aucune finale stéréotypée ne vient rappeler au peuple que l'invitoire est terminé et que c'est à lui d'intervenir.(33) La seule réponse du peuple à ces invitatoires fut sans doute la prière silencieuse.

Il nous faut maintenant conclure cette section. Longtemps, les liturgistes ont prétendu que la DG était le plus ancien formulaire du genre litanique. Si la DG fut composée et introduite dans la liturgie latine par le pape Gélase (492-496), ce qui est habituellement admis par les historiens de la liturgie, il nous faut donc affirmer qu'elle n'est pas le plus vieux formulaire litanique de l'oratio fidelium, mais que les invitatoires des OS, qui formèrent jadis une litanie avant l'adjonction des oraisons, sont sans doute un corpus plus ancien.

Enfin, signalons que nous n'avons trouvé aucune trace du Kyrie eleison. Allons voir ailleurs! C'est ce que nous ferons dans les pages qui suivent.

## REGARDS SUR D'AUTRES FORMULAIRES

Sept autres formulaires d'oratio fidelium ont été retrouvés, édités et commentés par divers liturgistes dont B. Capelle, J. Jungmann et P. De Clerck.(34)

Dans son livre, De Clerck, qui est certainement le maître sur cette question, édite et analyse tour à tour ces sept formulaires:

Le 'Dicamus omnes' dit irlandais (IRL1)  
Le 'Divinae pacis' dit milanais (M1)  
La 'Deprecatio Gelasii' (DG)  
Le 'Dicamus omnes' franco-gallican (FG1)  
Le 'Dicamus omnes' dit milanais (M2)  
La seconde litanie franco-gallicane (FG2)  
Le second texte dit irlandais (IRL2).(35)

Il est important de noter que tous ces formulaires sont des litanies sauf IRL2 qui est beaucoup plus "dans son état actuel une prière sacerdotale; un répons lui manque pour être une litanie."(36) Cependant, De Clerck estime que, sur la base de sa proximité avec les autres formulaires latins, IRL2 est le vestige d'un ancien formulaire litanique.

Dom Capelle, dont les savants travaux remontent à plusieurs décades, édite et analyse les cinq premiers des ces textes, omettant FG2 et IRL2.(37) Il écrit:

Toutes ces pièces - ambrosiennes, celtiques, gallicanes - sont non seulement d'inspiration semblable, mais intimement apparentées et elles se trouvent en étroite dépendance des litanies orientales.(38)

Pour sa part, De Clerck distingue plutôt deux vagues successives dans l'introduction des litanies en Occident. D'abord, il y aurait eu l'étape des traductions de formulaires orientaux. On peut rattacher à cette première catégorie, soutient De Clerck, IRL1 que l'on trouve dans le missel de Stowe

ainsi que M1. Il base son argumentation sur la qualité douteuse du latin et sur les parallèles entre les thèmes de ces litanies et les formulaires orientaux. Il date cette première vague de la fin du IVe à la fin du Ve siècle. Puis, précise-t-il, vers la fin du Ve siècle, on commencera à réviser, à adapter, à compléter selon le génie de la langue latine. Il rattache à cette seconde vague la DG, FG1, M2, FG2, IRL2.(39)

Retournons maintenant aux deux formulaires de l'étape des traductions, c'est-à-dire IRL1 et M1.

IRL1 semble être l'oeuvre de saint Martin de Tours qui décéda en 397, car depuis le IXe siècle, le nom de 'Deprecatio sancti Martini pro populo' a été rattaché à ce formulaire. Quant à lui, R. Cabié prétend que cette litanie "ne représente pas l'ancienne tradition des Eglises des Gaules qui nous est inconnue.(40) De son côté, De Clerck soutient, en argumentant à partir du vocabulaire, que "l'origine latine d'IRL1 remonte à la fin du IVe ou au début du Ve siècle..." Il ajoute en se référant à son argumentation: "si tout cela est exact, IRL1 est le premier formulaire litanique en langue latine; on ne peut donc plus dire que c'est le pape Gélase qui a introduit en Occident la forme litanique."(41) En lieu de répons, nous retrouvons 'Domine, exaudi et miserere' et 'praesta, Domine, praesta'.(42) Donc, à nouveau, aucune trace du Kyrie eleison dans ce formulaire irlandais, qui se trouve après l'épître dans le missel de Stowe.

Quant à M1, il est plus tardif; sans doute faut-il le

dater de la seconde moitié du Ve siècle. Ce formulaire fut peut-être d'origine romaine, mais rien n'est certain.(43) Déjà, il a été retravaillé et il "n'appartient déjà plus aux traductions de textes orientaux."(44) Le répons est partout 'Domine, miserere'. De plus, ce formulaire est très important pour nous car il comporte un triple Kyrie eleison final. L'édition de Capelle, tout comme celle de De Clerck, en sont témoins. Cependant, dans ses commentaires, l'abbé du mont César ne fait aucune mention de ce triple Kyrie. Peut-être le considère-t-il comme une interpolation récente? Sur cette question, De Clerck est beaucoup plus loquace:

Le triple Kyrie eleison pose deux problèmes: son appartenance à M1, et l'usage qui en était fait. Ces difficultés ont pour l'histoire de la liturgie une importance plus grande qu'il ne pourrait paraître à première vue; on sait en effet que Dom Capelle a joint l'introduction du Kyrie en Occident à l'utilisation des litanies, et plus particulièrement de la DG; selon lui, Kyrie eleison était le répons de cette dernière.(45)

Et De Clerck d'ajouter "nous pensons que l'explication la plus obvie est que le triple Kyrie eleison ait appartenu à M1 dès l'origine."(46) Conclusion intéressante car cela montrerait que le Kyrie eleison ne fut pas seulement et uniquement le répons d'une litanie. Nous aurions là, la première trace du Kyrie eleison en Occident. Nous y reviendrons! Quant à la fonction liturgique de ce formulaire, il trouvait place à l'Ingressa du premier dimanche de Carême.(47)

Attardons-nous maintenant à l'étude de la DG. "Depuis les travaux de Dom Capelle", écrit De Clerck, "elle constitue

une pièce maîtresse dans l'histoire du Kyrie eleison de la messe romaine." (48)

La DG nous est parvenue par la tradition gallicane (trois manuscrits) et par la tradition milanaise (un manuscrit, le seul dont le répons est Kyrie eleison). (49) Capelle édita la DG sur la base d'un des manuscrits de la tradition gallicane avec plusieurs corrections par l'unique manuscrit de la tradition milanaise. (50) Pour sa part, De Clerck choisit d'éditer les manuscrits des deux traditions séparément "pour bien montrer la supériorité de la première", (51) c'est-à-dire de la tradition gallicane, celle-là même que Capelle a altéré en y ajoutant le répons Kyrie eleison du manuscrit milanais. (52)

Ni Bishop, (53) ni Capelle, (54) ni De Clerck (55) ne doutent que cette litanie fut l'oeuvre subtile et élégante d'un seul homme -- Gélase -- qui fut l'évêque de Rome de 492-496. De Clerck renchérit: "La DG est écrite dans une langue très soignée, ce qui correspond bien à la description que le Liber Pontificalis nous donne de Gélase et de son style." (56)

Il ne fit pas que traduire des textes grecs. S'inspirant sans doute également des OS et des deux litanies étudiées précédemment IRL1 et M1, il en fit une refonte complète dans un latin de grande qualité. Primitivement, cette litanie fut sans aucun doute un formulaire d'oratio fidelium. (57) Et De Clerck d'ajouter: "Rien n'empêche donc que Gélase ait composé sa deprecatio pour servir de prière universelle, en plus des OS et peut-être d'autres litanies latines déjà en usage." (58)



Le point capital pour nous, s'il en est un, consiste en l'abandon, par Dom Capelle, du répons de la tradition gallicane 'Domine, exaudi et miserere' et son remplacement par 'Kyrie eleison', répons de la tradition milanaise "qu'il estimait à tort meilleur." (59) De Clerck commente:

Insensiblement, il en est venu à lier le Kyrie à la DG, au point de les identifier et de projeter la DG partout où les sources disent seulement Kyrie eleison... Quoi qu'il en soit, il est clair en tout cas, dans l'état actuel de notre documentation, que le Kyrie eleison n'est pas intrinsèquement lié à la DG. Ceci constitue une acquisition majeure. Lire le c. 3 du concile de Vaison en remplaçant, comme le fait Capelle, Kyrie eleison par DG constitue donc un vice de méthode.(60)

A cause de son option pour le répons Kyrie eleison, Capelle fut amené à commettre une autre erreur importante: il fut incapable de reconnaître dans cette litanie un formulaire d'oratio fidelium, ayant existé parallèlement à OS, IRL1 et M1. Aussi écrit-il:

Puisqu'il n'est guère possible d'admettre la coexistence des deux litanies, et moins encore l'introduction de la seconde dans une liturgie comportant et gardant la première, on est amené à penser que Gélase n'introduisit la Deprecatio du Kyrie qu'en substituant à l'oratio fidelium: ainsi s'explique le silence qui soudain s'établit au sujet de l'oratio, et l'on tient le motif de son étrange disparition: c'est la main vigoureuse de Gélase réformant l'Ordo Missae, qui est à l'origine de tout.(61)

Pour l'abbé du mont César, voici donc résolu le noeud de la question du Kyrie: Gélase composa la DG et, s'inspirant des liturgies grecques, l'introduisit au début de la messe, selon le noble usage des liturgies de l'Orient.(62) Il en profita pour abolir l'oratio fidelium (pour Capelle, ce ne peut être que les OS). Un siècle plus tard, saint Grégoire

supprima aux messes quotidiennes les 'alia quae dici solent', (63) introduisit le Christe eleison et ainsi naquit notre Kyrie!

Peut-être Capelle avait-il oublié M1. Il faudra revenir bientôt sur cette question.

Nous en arrivons à l'étude des quatre derniers textes: FG1, M2, FG2 et IRL2 figurent dans l'étude de De Clerck. Quant à Capelle, il édite, sans les commenter longuement, FG1 et M2.

FG1, selon De Clerck, est un ancien formulaire d'oratio fidelium, de forme litanique, issu des régions germanique ou gauloise. (64) Il s'agit à n'en pas douter d'une composition plus tardive que les textes étudiés jusqu'ici. Sans doute remonte-t-elle à la seconde moitié du Ve siècle. Déjà, la qualité des thèmes et du latin laisse à désirer, (65) ce qui incite De Clerck à penser que "nous sommes indiscutablement en présence d'une composition secondaire, rédigée non plus à partir des originaux orientaux, mais déjà d'après les textes latins." (66) Enfin, signalons qu'à cette litanie, l'assemblée répondait par 'Domine miserere'.

Quant au deuxième texte milanais, il s'agit également d'une litanie "dont la caractéristique est de multiplier les versets bibliques au début et à la fin." (67) Comme FG1, M2 est tardif, probablement sommes-nous en présence d'un texte du début du VIe siècle. Tel que nous l'écrivions plus haut, les perspectives s'amenuisent: dans ce formulaire, aucune prière pour la paix, pour les ordres ecclésiastiques, pour les nécessaires, pourtant des thèmes chers aux formulaires anciens.

Comme M1, cette litanie se situe à l'Ingressa du second dimanche de Carême.(68) Notons aussi que "c'est la première fois que nous rencontrons Kyrie eleison comme répons; de plus il est répété trois fois en fin de litanie, tout comme en M1."(69) Souvenons-nous enfin que nous avons déjà reconnu le Kyrie eleison comme répons de la DG. Il s'agissait alors, avons-nous écrit précédemment, d'un manuscrit altéré, l'un des deux manuscrits dont se servit Capelle pour en arriver à son édition de la DG.

Enfin, FG2 et IRL2 ne sont pas très importants pour nous. Ils sont certainement issus d'une deuxième vague de traduction des formulaires latins. "FG2 est une litanie caractérisée par la présence de nombreux versets bibliques, comme en M2, qui a d'ailleurs le même répons Kyrie eleison."(70) De Clerck continue: "la similitude de FG2 avec les autres litanies nous montre cependant que même si elle n'a pas servi comme prière universelle dans son état actuel, elle nous en conserve certainement des bribes."(71) Quant à IRL2, De Clerck ne le situe guère avant le VIIe siècle et note que nous ne sommes plus en présence d'un formulaire d'oratio fidelium, mais bien d'une 'prière sacerdotale', laquelle eut peut-être comme ancêtre une litanie. Ce texte très dégradé ne nous permet pas d'aller plus loin.(72) Comme nous avons déjà fait référence à ce formulaire au début de cette section, il ne nous semble pas nécessaire de nous y attarder plus longuement.

Résumons nos acquis:

-- Dans une première section, nous avons vérifié l'existence très hâtive de l'oratio fidelium. Déjà Justin en était le témoin. Chez les Pères et les premiers écrivains ecclésiastiques, nous avons décelé des bribes de formulaires mais aucune trace du répons Kyrie eleison.

-- Dans la seconde section, après avoir précisé le langage, nous avons reconnu, dans les invitatoires des OS, c'est-à-dire sans les oraisons, un vieux formulaire du genre litanique, certainement plus ancien que la DG.

-- Dans cette dernière section, nous avons trouvé à nouveau en IRL1 et M1 des formulaires litaniques antérieurs à la DG. De plus, M1 et M2 se sont révélés intéressants car ils ont tous les deux un triple Kyrie eleison final. Nous avons découvert enfin Kyrie eleison comme répons à trois de ces litanies: M2, FG2 et DG, dans un manuscrit secondaire, lequel cependant fut utilisé en partie par Dom Capelle, ce qui semble avoir faussé sa lecture de l'histoire du Kyrie.

Au terme de cette section, nous pouvons donc conclure que le pape Gélase ne fut ni le père de la forme litanique en Occident, ni le père du Kyrie eleison. Pouvons-nous aller plus loin dans cette histoire du Kyrie? C'est ce que nous tenterons dans les pages qui suivent.

LE KYRIE:  
REPONS A L'ORATIO FIDELIUM  
OU PIECE DE CHANT INDEPENDANTE

Il est évident, par les textes étudiés jusqu'ici, que le Kyrie ne fit pas partie de la liturgie de la messe des premiers siècles ni en Orient, ni en Occident. Là dessus, Capelle est très ferme: "on ne trouve aucune trace du Kyrie dans aucune liturgie avant la fin de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle." (73) Il fut introduit d'abord en Orient, "mais toujours dans des litanies, comme réponse du peuple aux invitations du diacre." (74) En Occident, nous l'avons d'abord reconnu dans les liturgies milanaïses, par le biais des litanies M1 et M2. Parce que nous avons plutôt rencontré le répons 'Domine, exaudi et miserere' ou des formules semblables dans des litanies très anciennes, il nous faut donc affirmer que le Kyrie eleison n'est pas un vestige ancien de l'époque où la liturgie de l'Occident était célébrée en grec.

E. Bishop écrivait au début du siècle: "it spread to the West, through Italy; its introduction into Italy falling in the fifth century at the earliest; probably in the second half rather than the first." (75) L. Duchesne (76), J. Jungmann (77) et G. Dix (78), pour n'en nommer que quelques-uns, appuient cette thèse et reconnaissent dans le Kyrie eleison un emprunt aux liturgies grecques. Dom Capelle également soutient la thèse d'un emprunt "à l'imitation des grecs", mais il identifie le Kyrie d'abord et avant tout à l'introduction de la DG à Rome par Gélase. (79) Quant à lui, De Clerck reconnaît

aussi dans le Kyrie eleison un emprunt aux grecs, mais il conteste que celui-ci fut d'abord et strictement le répons à une litanie.(80)

Analysant l'oeuvre de Capelle, De Clerck écrit:

C'est en 1934 que Capelle édite la Deprecatio Gelasii (DG); malencontreusement à notre avis, il lui attribue le répons Kyrie eleison sur base d'un manuscrit altéré. D'après lui, "la Deprecatio serait un texte de Kyrie eleison romain"... L'abbé du mont César en vint à penser que pour introduire sa Deprecatio, Gélase supprima l'oratio fidelium romaine (identifié à l'époque avec les seules OS); le pape introduisit la DG en lieu et place de notre Kyrie actuel, avant les lectures. Durant le VI<sup>e</sup> siècle, la messe aurait donc comporté, avant les lectures, la DG avec le répons Kyrie eleison et n'aurait plus connu de prière universelle après l'Évangile.(81)

Il faut nous rappeler que De Clerck n'accepte pas l'interprétation de Capelle qui ne reconnut pas DG comme un formulaire d'oratio fidelium, sans doute à cause du répons qu'il attachait à celle-ci. Par cette lecture erronée de l'histoire, Capelle, soutenant que "Deprecatio et Kyrie sont une seule et même chose", (82) plaça les chercheurs sur une mauvaise piste. À titre d'illustration, voyons ce qu'écrivait C. Callewaert quelques années après le début des publications de l'abbé du mont César:

La Deprecatio Gelasii n'admet qu'une seule acclamation pour le peuple: Kyrie Eleison. Et évidemment par sa brièveté, par son origine exotique, par sa répétition régulière, cette formule est de nature à frapper davantage et à se graver dans la mémoire. Elle est et restera la caractéristique verbale de la liturgie de Gélase.(83)

Plus tard, Dom Capelle en vint à soutenir que Gélase, pour remédier au vide causé par la disparition de l'oratio fidelium, introduisit à sa place l'oratio super sindonem. (84)

Autre mauvaise lecture de l'histoire! Cette oraison ne fut jamais substitution à l'oratio fidelium mais plutôt oraison sacerdotale en conclusion de l'oratio fidelium, comme l'a démontré A. Chavasse quelques années plus tard.(85)

Par la suite, le canon 3 du concile régional de Vaison, réuni sous la présidence de Césaire d'Arles en 529, fut souvent interprété comme faisant référence à une litanie, alors qu'il n'en est rien, selon De Clerck. Il base son argumentation savante à partir du langage imprécis d'une part: "dulces et nimium salubres consuetudo est intromissa, ut Quirieleison frequentius cum grandi affectu et conpunctione dicatur..." et à partir aussi de la présence du triple Kyrie eleison final en M1, litanie antérieure au concile de Vaison.(86) Et il en conclut : "Bref, ce canon se comprend mieux si, au lieu de voir derrière l'expression Kyrie eleison une litanie pareille à DG avec le répons Kyrie eleison, on y lit plutôt une pièce de chant, qui semble fort apprécié à l'époque."(87)

Enfin, il nous faut regarder de plus près le célèbre passage de la lettre de saint Grégoire à l'évêque Jean de Syracuse, datée de 598. Laissons Callewaert résumer la situation:

Grégoire avait réformé la liturgie et publié, en 595, le nouveau sacramentaire de l'Eglise romaine. Des Siciliens s'étaient offusqués de certaines innovations. Ils critiquaient le pape de s'être mis à la remorque des Grecs, qui pratiquaient leurs rites orientaux dans certaines colonies de l'Italie méridionale et dont ils redoutaient sans doute l'influence... La lettre citée de saint Grégoire répond à cette critique. Le pape ne nie pas le fait. Mais toute sa lettre est une protestation très nette contre l'accusation d'avoir copié les usages grecs. Le

Kyrie, dit-il notamment, se chante tout autrement à Rome et à Constantinople.(88)

Mais que dit au juste cette lettre:

- a) Kyrie eleison autem nos neque diximus neque dicimus sicut a Graecis dicitur, quia in Graecis omnes simul dicunt, apud nos autem a clericis dicitur, a populo respondetur
- b) et totidem vicibus etiam Christe eleison dicitur, quod apud Graecos nullo modo dicitur.
- c) In quotidianis autem missis aliqua quae dici solent tacemus, tantummodo Kyrie eleison et Christe eleison dicimus, ut in his deprecationis vocibus paulo diutius occupemur.(89)

A la suite de Duchesne,(90) Bishop reconnaît que, dans cette lettre, Grégoire a en vue la messe et non pas l'office divin.(91) Celui-ci insiste sur le fait que le Kyrie eleison ne fut pas introduit à Rome par Grégoire, mais pour lui comme plusieurs autres liturgistes, le Kyrie est lié à une litanie.(92) Callewaert également pense que Grégoire parle d'une litanie tout au long de sa lettre, seulement 'in quotidianis missis' supprime-t-on les 'aliqua quae dici solent'. Il en conclut: "en dehors des messes dites 'quotidiennes', on chantait donc une litanie avec Kyrie."(93) Pour sa part, De Clerck pense que les liturgistes ont assimilé le Kyrie eleison à une litanie beaucoup trop rapidement. Il commente:

Aussi pensons-nous que saint Grégoire n'utilise pas l'expression Kyrie eleison dans le même sens tout au long de sa réponse à Jean de Syracuse; en 'a' et 'b', il a en vue un Kyrie eleison chanté pour lui-même et alternant avec Christe eleison; il s'agit d'invocations à la miséricorde divine, et non de répons.

Mais en 'c', le pape distingue les solennités, où ce



chant devait commencer ou conclure une litanie d'introduction à la messe, et les messes quotidiennes, où il figurait seul, sans litanie, comme ultérieurement dans la messe romaine.(94)

A partir de 'b', De Clerck réfute Capelle qui supposait l'alternance des répons Kyrie eleison, Christe eleison tout au long de la litanie.(95) D'en déduire De Clerck: pastoralement cela ne s'avère pas pratique!(96)

Constatant que:

- plusieurs formulaires de litanies ne comportent pas de Kyrie;
- le canon 3 du concile de Vaison se comprend mieux si Kyrie eleison est une pièce de chant indépendante;
- les sections 'a' et 'b' de la lettre de saint Grégoire ne se comprennent qu'à propos d'une pièce de chant isolé;

De Clerck soutient l'hypothèse que le Kyrie fut, lors de son apparition en Occident, une pièce de chant indépendante.(97)

Il argumente que ni le concile de Vaison, ni la lettre de Grégoire à Jean de Syracuse ne viennent nier cela. Il illustre également sa thèse en se basant sur la Règle de saint Benoît et celle d'Aurélien d'Arles, où, aux petites heures de l'office, le Kyrie était une pièce de chant en soi. "Mais trop ténu peut-être pour rester isolé, il se trouve joint à des ensembles plus stables comme les litanies."(98)

Sans doute, fut-il à la fois joint à des formulaires d'oratio fidelium, comme nous l'avons déjà rencontré dans les pages précédents; et sans doute fut-il également joint à des 'litanies de processions' vers l'église. C'est ce qui expliquerait sa place au début de la messe.(99)

En terminant, ajoutons que saint Grégoire fut sans doute celui qui introduisit les 'Christe eleison' dans cette pièce de chant isolé.(100) Ainsi donc, chanter Kyrie eleison sans les 'alia quae solent', ce n'est pas une forme récente du Kyrie, transformée par Grégoire, mais plutôt la forme la plus ancienne.

## QUELQUES QUESTIONS D'ORDRE PASTORAL

Le 4 décembre 1963, les Pères du Concile Vatican II rêvaient ainsi:

Le rituel de la messe sera révisé de telle sorte que se manifestent plus clairement le rôle propre ainsi que la connexion mutuelle de chacune de ses parties, et que soit facilitée la participation pieuse et active des fidèles.

Aussi, en gardant fidèlement la substance des rites, on les simplifiera; on omettra ce qui au cours des âges, a été redoublé ou a été ajouté sans grande utilité; on rétablira, selon l'ancienne norme des saints Pères, certaines choses qui ont disparu sous les atteintes du temps, dans la mesure où cela apparaîtra opportun ou nécessaire.(101)

Après la lecture de ce texte, il nous semble bien que le 'rite pénitentiel - Kyrie eleison' fut un compromis. Il est évident qu'on a pas simplifié les rites; plutôt les a-t-on alourdis! Cela est d'autant plus évident car nous savons que l'Eglise des premiers siècles ne connaissait pas de rite pénitentiel au début de la messe.(102)

Plus tard, quel sens eut le Kyrie eleison, pièce de chant indépendante? De Clerck y voit "des invocations à la miséricorde divine".(103) Sans rejeter complètement son explication, nous préférons considérer que ce point doit être encore approfondi.

Par ailleurs, dans le missel de Paul VI, quel sens a-t-on donné au Kyrie eleison? La Présentation Générale est spécifique à ce sujet: "c'est un chant par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implorent sa miséricorde."(104) Commentant ce texte, Baldovin écrit: "it seems to fulfill two functions, namely, an acclamation of praise and an expression

of penitence." (105) De son côté, Cabié met plutôt l'emphase sur la supplication.(106)

Contrairement à Cabié, nous pensons, pour notre part, que le Kyrie eleison de l'Ordo Missae de Paul VI est à la fois acclamation au Christ et appel à la miséricorde divine. Peut-être a-t-on trop insisté sur l'introduction: "Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs." (107) D'ailleurs, il nous faut le redire, cette monition n'est qu'un exemple, selon le texte de la rubrique.(108) De plus en regardant attentivement les formulaires de la forme 3, nous constatons que ce sont des acclamations adressées au Christ, comportant chacune une invocation suivie du répons 'prends pitié de nous'! Nous constatons aussi qu'il y a un langage pénitentiel: outre le 'prends pitié de nous', nous notons des expressions telles que 'guérir', 'sauver', 'attirer vers', 'salut'.

- Seigneur Jésus,  
envoyé par le Père pour guérir  
et sauver tous les hommes...
- Toi qui vis près du Père  
et nous attires vers lui...
- Seigneur Jésus,  
par ton mystère pascal,  
tu nous as acquis le salut...(109)

Qu'a-t-on fait de ces formulaires si riches? Un peu partout, par soucis de nouveauté, des 'créations' ont surgit selon un modèle strictement pénitentiel.

- Pour toutes les fois  
où nous avons manqué d'amour...

- Pour toutes les fois  
où nous avons regardé les autres avec  
envie et méchanceté...
- Pour tous ces gestes  
qui ne parlent pas du Royaume à venir...

Ce type d'invocations à saveur 'examen de conscience' ne correspond pas à l'esprit du missel d'après Vatican II. Elles auraient une place peut-être dans des liturgies pénitentielles, après l'écoute de la Parole de Dieu -- encore faudrait-il polir le français! De plus, nous osons croire que si le Kyrie eleison était uniquement pénitentiel, nous le retrouverions à la messe, comme dans les liturgies du pardon, après les lectures où il serait "invitation à faire la vérité face à la Parole de Dieu."(110)

Parce que le Kyrie eleison est au début de la messe et parce qu'il est à la fois acclamation et demande de pardon, un deuxième problème surgit: on n'acclame pas par la simple parole. Il faut du chant, du rythme, de la musique pour acclamer! Et comme on ne peut acclamer à tout moment, il nous semble que l'Ordo Missae devrait proposer un choix entre le Kyrie eleison pour certains temps liturgiques et le Gloria pour d'autres saisons. Ainsi donc, au temps pascal, après avoir salué l'autel, le président procéderait au rite d'aspersion avec l'eau bénite, puis tous acclameraient le Christ Ressuscité par l'hymne du Gloria. Dans le temps d'attente joyeuse qu'est l'Avent et lors des fêtes du cycle de Noël, le président inviterait à acclamer le Christ par les invocations du Kyrie selon

la forme 3. Par ailleurs, durant le Carême, on pourrait opter pour le 'Je confesse à Dieu', suivi du chant Kyrie eleison et en profiter, durant ces dimanches, pour s'agenouiller lors de ces rites. Cela accentuerait le caractère pénitentiel de cette saison liturgique.

Ainsi donc, parfois ces rites auraient une couleur pénitentielle, parfois une couleur d'acclamation. Et cela contribuerait à alléger les rites d'ouverture.

## NOTES

- 1 Missel Romain (Tournai: Desclée-Mame, 1978), p. 395.
- 2 Ibid., #29, p. 15.
- 3 Ibid., #30, pp. 15-16.
- 4 Juan Mateos, La célébration de la Parole dans la liturgie byzantine, Orientalia Christiana Analecta 191 (Rome: Pontificium Institutum Studiorum Orientalium, 1971), p. 44.
- 5 Louis Bouyer, Eucharistie, (Tournai: Desclée, 1968), pp. 74-82. Voir aussi Daily Prayer Book, translated and annotated by Philip Birnbaum (New York: Hebrew Publishing Company, 1986), pp. XVI-XVII.
- 6 Paul De Clerck, La "prière universelle" dans les liturgies latines anciennes, LQF 62 (Münster, Aschendorff, 1977), p. 3.
- 7 De Clerck, p. 4 et Daily Prayer Book, p. XVII.
- 8 I Apol. 65. 1-3 (PG 6, 428); I Apol. 67. 3-5 (PG 6, 429).
- 9 I Apol. 65. 2, traduction par De Clerck, p. 9.
- 10 Les citations bibliques sont de La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Paris: Cerf, 1961).
- 11 Apol. 39. 2-5 (PL 1, 532); voir aussi De Anima 9.4 (PL 2, 659-660) et De Oratione 29.2 (PL 1, 1303-1304).
- 12 De Dominica Oratione 17 (CSEL III A), pp. 100-101.
- 13 De Clerck, p. 56. L'auteur fait référence au Sermo 34 (PL 38, 213); Sermo 100 (PL 38, 605) et Sermo 362 (PL 39, 1634).
- 14 The apostolic Tradition of St Hyppolytus of Rome, 21.20; 22.5, ed. by Gregory Dix (London: SPCK, 1937) pp. 38-39.
- 15 In I Tim. 2 (PL 17, 466.)

16 De Clerck, p. 65. L'auteur conclut ainsi à partir de l'analyse du vocabulaire utilisé par l'Ambrosiaster pour commenter I Tim.; cependant il ne s'agit aucunement d'un formulaire d'Oratio fidelium.

17 Ibid., pp. 89-92. Encore ici, il ne s'agit pas à proprement parler d'un formulaire liturgique d'oratio fidelium.

18 Ibid., p. 92.

19 Ibid., p. 95.

20 Ibid., p. 98. L'auteur fait ici référence aux écrits de l'Ambrosiaster et de Prosper d'Aquitaine. Comme nous l'avons vu précédemment, ceux-ci connaissaient assurément des formulaires liturgiques d'oratio fidelium.

21 Concilia Galliae (511-695), Corpus Christianorum 148, series latina, p. 41. La traduction de ce texte est citée par De Clerck, pp. 107-108.

22 Epistola 55.34 (CSEL 34.2), p. 209. Là dessus, voir aussi De Clerck, pp. 45-50; 56; 60; 113.

23 Ibid., pp. 121-122.

24 Ibid., p. 122.

25 Ibid.

26 Ibid., p. 123.

27 L'étude de De Clerck renferme l'analyse de cinq autres lities qui n'ont pas de liens directs avec le Kyrie eleison. Ainsi, les liturgies gallicanes comportent des 'orationes paschales' à la Vigile Pascales: dans le Missel de Bobbio, avant l'Exultet; dans le Missale Gallicanum Vetus et dans le Missale Gothicum, après



l'Exultet. On en retrouve deux formulaires dans les liturgies hispaniques: après la bénédiction du cierge selon la tradition 'A' et entre les lectures selon la tradition 'B'.

28 De Clerck, pp. 131-142.

29 Ibid., pp. 142-143.

30 Ibid., pp. 126-127.

31 Ibid., p. 127.

32 Ibid., p. 134.

33 Ibid., p. 133.

34 Nous avons déjà abondamment cité l'oeuvre de De Clerck. Quant aux travaux de Dom Capelle, signalons: "Le Kyrie de la messe et le Pape Gélase" (1934); "Le Pape Gélase et la messe romaine" (1939) et "L'oeuvre liturgique de saint Gélase" (1951), dans Travaux liturgiques II (Louvain: Abbaye du mont César, 1962), p. 116-160. On trouvera aussi quelques pages consacrées à ces textes dans Joseph A. Jungmann, The Mass of the Roman Rite, vol. I (Westminster: Christian Classics, 1986) pp. 336-338; vol. II, pp. 152-153.

35 De Clerck, pp. 145-229.

36 Ibid., p. 225.

37 Bernard Capelle, "Le Kyrie de la messe et le Pape Gélase," Travaux liturgiques II (Louvain: Abbaye du mont César, 1962) pp. 116-134.

38 Ibid., p. 118.

39 De Clerck, p. 145.

40 Robert Cabié, L'Eucharistie, L'Eglise en prière, vol. II: éd. A.G. Martimort (Paris: Desclée-Mame, 1983) p. 91.

41 De Clerck, p. 153.

42 Il nous faut noter que, dans les manuscrits, on retrouve parfois 'Domine, exaudi et miserere'; parfois 'Domine, exaudi'; et parfois seulement 'Domine'. Sans doute que, pour sauver du temps, les copistes ont agi selon le modèle des livres liturgiques modernes: après avoir indiqué le répons complet une première fois, par la suite ils indiquent seulement 'P', sigle qui invite à la reprise du répons.

43 De Clerck, pp. 161; 165.

44 Ibid., p. 165.

45 Ibid., p. 163.

46 Ibid., p. 164.

47 Ibid., p. 165. Sur ce point, De Clerck nous semble obscur. A la p. 155, note 44, il soutient que ce formulaire fut utilisé également à d'autres dimanches, ce qu'il omet en p. 165.

48 Ibid., p. 166.

49 Ibid., pp. 168-169.

50 Capelle, pp. 125-128

51 De Clerck, p. 169.

52 Ibid., pp. 168-173.

53 Edmund Bishop, Liturgica historica (Oxford: Clarendon Press 1918), p. 124.

54 Capelle, "Le Kyrie de la messe et le pape Gélase"; p. 129-132; "Le Pape Gélase et la messe romaine," Travaux Liturgique II (Louvain: Abbaye du mont César, 1962) pp. 140-141.

55 De Clerck, pp. 175; 184-185.

56 Ibid., p. 175. Citant le L.P., vol. I, p. 255, De Clerck ajoute concernant Gélase: "Fecit etiam et sacramentorum praefationes et orationes cauto sermone et epistolas fidei delimato sermone multas."

57 Ibid., p. 186.

58 Ibid., p. 187.

59 Ibid., p. 176-177. L'auteur ajoute que le répons devait être originellement 'Domine, exaudi et miserere'; il sera ensuite abrégé en 'Domine miserere'.

60 Ibid.

61 Capelle, "Le Pape Gélase et la messe romaine," p. 144.

62 F. E. Brightman, Liturgie: Eastern and Western (Oxford: Clarendon Press, 1965) pp. 34-35; 113-118; 353-370; 424-425. L'éditeur reproduit plusieurs liturgies orientales dont les liturgies de saint Jacques, saint Marc, saint Chrysostome et celle des Arméniens. Dans ces liturgies, nous possédons plusieurs exemples de synapties, au début de la messe, et dont le répons est Kyrie eleison. Gélase aurait donc voulu imiter cet usage grec.

63 De Clerck, p. 288. Il nous faut noter que certains auteurs ont 'aliqua quae dici solent': en sont témoins, Louis Duchesne, Christian Worship (London: SPCK, 1904) p. 164, note 2; et Jungmann, The Mass of the Roman Rite, vol. I (Westminster: Christian Classics, 1986) pp. 338- 339, note 30.

64 Ibid., p. 205.

65 Ibid., p. 204.

66 Ibid., p. 196.

67 Ibid., p. 208.

- 68     Ibid., p. 205.
- 69     Ibid., p. 208.
- 70     Ibid., p. 219.
- 71     Ibid., p. 221.
- 72     Ibid., p. 225-229.
- 73     Capelle, "Le Kyrie de la messe et le Pape Gélase,"  
p. 116.
- 74     Camillus Callewaert, "Les étapes de l'histoire du  
Kyrie", Revue d'histoire ecclésiastique 38 (1942) p. 20.
- 75     Bishop, p. 135.
- 76     Duchesne, pp. 7; 164; 192.
- 77     Jungmann, p. 333.
- 78     Gregory Dix, The Shape of the Liturgy (London: Dacre  
Press, 1975) p. 453.
- 79     Capelle, "Le Kyrie de la messe et le Pape Gélase,"  
p. 133.
- 80     De Clerck, p. 295.
- 81     Ibid., pp. 282-283. La citation provient de Capelle, "Le  
Kyrie de la messe et le Pape Gélase," p. 129.
- 82     Capelle, "L'oeuvre liturgique de saint Gélase," Travaux  
liturgique II (Louvain: Abbaye du mont César, 1962) p. 155.
- 83     Callewaert, p. 26.
- 84     Capelle, "L'oeuvre liturgique de saint Gélase," pp.  
158-159.
- 85     Antoine Chavasse, "L'oraison 'super sindonem' dans la  
liturgie romaine," Revue Bénédictine 70 (1960) p. 314.
- 86     De Clerck, pp. 284-286.

- 87 Ibid., p. 286.
- 88 Callewaert, p. 35.
- 89 Epistola 12 (PL 77, 956). PL a: "Kyrie eleison autem... quotidianis...tantumodo," alors que De Clerck a: "kyrie eleison... cotidianis...tantum modo"... différences mineures qui n'altèrent pas le sens de la lettre. Le découpage en trois sections est de De Clerck, p. 288.
- 90 Duchesne, pp. 165-166.
- 91 Bishop, pp. 123-124.
- 92 Ibid., pp. 128-129.
- 93 Callewaert, p. 36.
- 94 De Clerck, p. 289.
- 95 Capelle, "Le Kyrie de la messe et le Pape Gélase," p. 133.
- 96 De Clerck, p. 288.
- 97 Ibid., p. 290.
- 98 Ibid.
- 99 John F. Baldovin, "Kyrie eleison and the Entrance Rite of the Roman Eucharist," Worship 60 (1986) p. 340.
- 100 De Clerck, p. 289.
- 101 Sacrosanctum Concilium 50, Vatican II: les seize documents conciliaires (Montréal: Fides, 1967) pp. 143-144.
- 102 Augustin, De Civitate Dei, 22.8, Corpus Christianorum 48, Series Latina; Jean Chrysostome, In Mat. Hom. 12.6 (P.G. 57, 384-385). Ces textes nous indiquent que la liturgie commençait par la salutation, suivie de la prière d'ouverture et des lectures.

- 103 De Clerck, pp. 287; 289.
- 104 Missel Romain, #30, pp. 15-16.
- 105 Baldovin, p. 335.
- 106 Cabié, p. 70.
- 107 Missel Romain, p. 395.
- 108 Ibid.
- 109 Ibid., pp. 396-397.
- 110 Claude Rozier, "Les rites d'ouverture de la messe", La Maison Dieu 100 (1969) pp. 40-41; Cabié, "Le nouvel Ordo Missae," La Maison Dieu 100 (1969) p. 26.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES:

Ambrosiaster. In Tim 2. PL 17. Paris: Migne, 1845.

Augustin. De Civitate Dei. Corpus Christianorum 48. Series Latina. Turnhout (Belgique), Brepols, 1955.

----- . Epistola 55. Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum 34. Vindobonesis: Academiae Litterarum Caesareae, 1895.

Concilia Galliae (511-695) Corpus Christianorum 148A. Séries latina. Turnhout (Belgique): Brepols, 1968.

Cyprien. De Dominica Oratione. Corpus Christianorum 3A. Turnhout (Belgique): Brepols, 1976.

Daily Prayer Book. Translated and annotated by Philip Birnbaum. New York: Hebrew Publishing Company, 1986.

Jean Chrysostome. In Mat. Hom. PG 57. Paris: Migne, 1862.

Justin. Apologia. PG 6. Paris: Migne, 1884.

La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Paris: Cerf, 1961.

Missel Romain. Tournai: Desclée-Mame, 1978.

Sacrosanctum Concilium. Vatican II: Les seize documents conciliaires. Montréal: Fides, 1967.

Tertullien. Apologia. PL 1.

----- . De Anima. PL 2. Paris: Migne, 1844.

----- . De Oratione. PL 1.

The Apostolic Tradition of St Hippolytus of Rome. Edited by Gregory Dix. London: SPCK, 1937.

TRAVAUX

Baldovin, John F. "Kyrie eleison and the Entrance Rite of the Roman Eucharist." Worship 60 (1986) pp. 334-347.

Bishop, Edmund. "Kyrie eleison: a liturgical consultation." Liturgica historica. Oxford: Clarendon Press, 1918, pp. 116-136.

Bouyer, Louis. Eucharistie. Tournai: Desclée, 1968.

Brightman, F. E. Liturgies: Eastern and Western. Oxford: Clarendon Press, 1965.

Cabié, Robert. L'Eucharistie. L'Eglise en prière. Vol. II. ed. A. G. Martimort. Paris: Desclée-Mame, 1983.

-----, "Le nouvel Ordo Missae." La Maison Dieu 100, (1969) pp. 21-35.

Callewaert, Camillus. "Les étapes de l'histoire du Kyrie." Revue d'histoire ecclésiastique 38 (1942) pp. 20-45.

Capelle, Bernard. "Le Kyrie eleison et le Pape Gélase." "Le Pape Gélase et la messe romaine." et "L'oeuvre liturgique de saint Gélase." Travaux liturgiques. Tome II. Louvain: Abbaye du mont César, 1962, pp. 116-160.

Chavasse, Antoine. "L'Oraison 'super sindonen' dans la liturgie romaine." Revue Bénédictine 70 (1960) pp. 313-323.

De Clerk, Paul. " La 'prière universelle' dans les liturgies latines anciennes." LQF 62. Münster: Aschendorff, 1977.



Dix, Gregory. The Shape of the Liturgy. London: Dacre Press, 1975.

Duchesne, Louis. Christian Worship. Translated by M. L. Mc Lure. London: SPCK, 1904.

Jungmann, Joseph A. The Mass of the Roman Rite. 2 vols. Translated by Francis A. Brunner. Westminster: Christian Classics, 1986.

Mateos, Juan. La célébration de la Parole dans la liturgie byzantine. Orientalia Christiana Analecta 191. Rome: Pontificium Institutum Studiorum Orientalium, 1971.

Rozier, Claude. "Les rites d'ouvertures de la messe." La Maison Dieu 100 (1969) pp. 36-43.